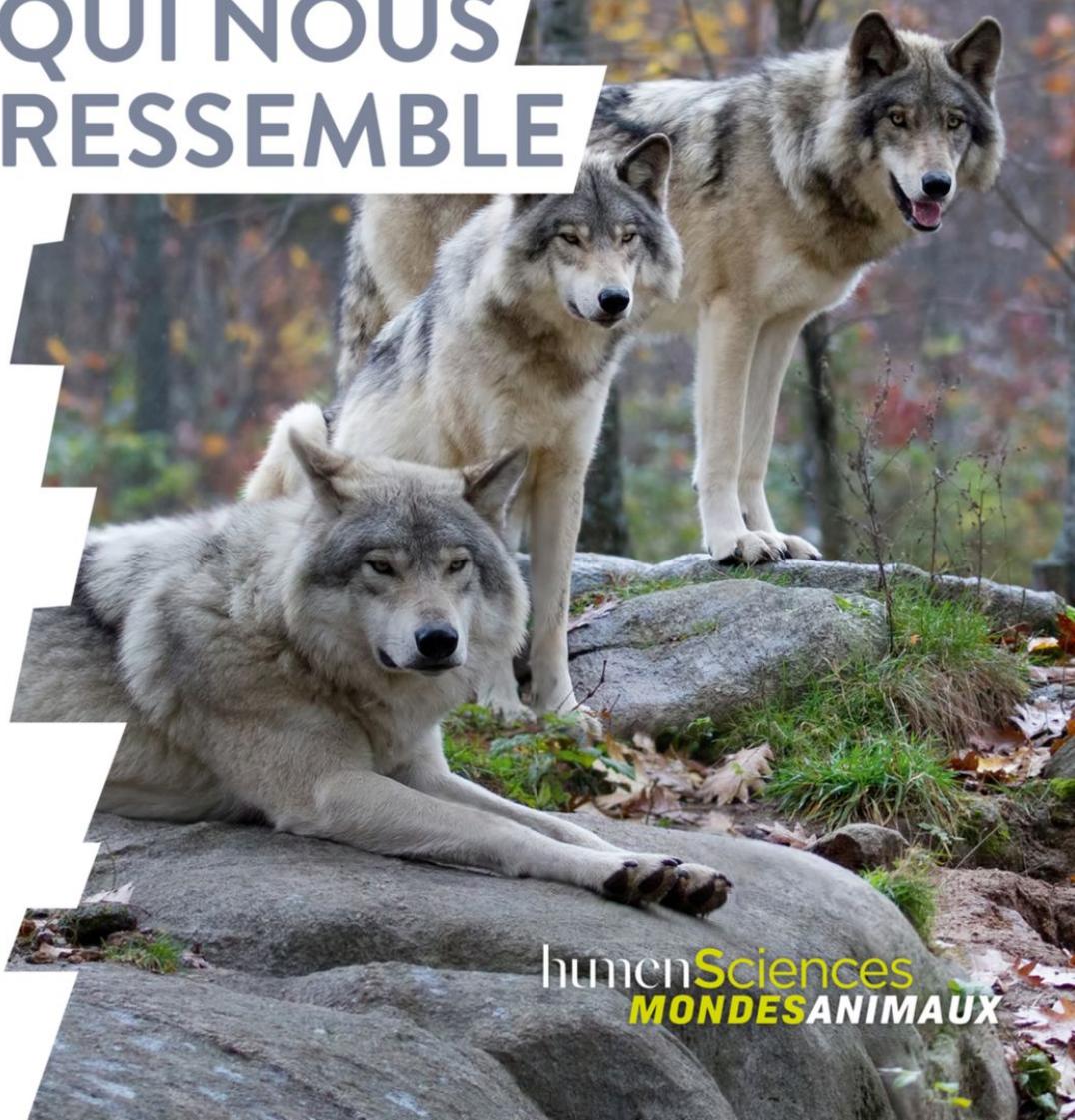


PIERRE JOUVENTIN

LE LOUP, CE MAL-AIMÉ QUI NOUS RESSEMBLE



humerSciences
MONDESANIMAUX

**LE LOUP,
CE MAL-
AIMÉ
QUI NOUS
RESSEMBLE**

PIERRE JOUVENTIN

**LE LOUP,
CE MAL-
AIMÉ
QUI NOUS
RESSEMBLE**

humensciences



**Prolongez l'expérience avec la newsletter de Cogito
sur www.humensciences.com**

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 9782379313462

Dépôt légal : mai 2021

© Éditions humenSciences / Humensis, 2021

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Tél. : 01 55 42 84 00

www.humensciences.com

humerSciences **MONDESANIMAUX**

Collection dirigée par
Jessica Serra

Et si, au lieu de regarder les animaux avec nos yeux, nous les regardions avec les leurs ?

Pulvérisant le mythe entretenu de l'animal-machine, les découvertes scientifiques livrent aujourd'hui un regard inédit sur le royaume des bêtes. Intelligence, émotions, capacités langagières ne sont plus l'apanage de l'Homme.

S'ils partagent le même milieu que nous, les animaux perçoivent et se représentent leur environnement chacun à leur manière. Pourvus d'équipements sensoriels spécifiques, ils prélèvent de manière sélective certains indices porteurs de sens et évoluent dans un univers qui leur est propre. Ainsi, notre monde d'humain n'en est qu'un parmi des millions d'autres.

Ce changement de perspective nécessite un effort, car il nous oblige à repenser notre place, non pas au-dessus des autres êtres vivants, mais parmi eux, et il nous permet de découvrir l'infinie richesse des mondes animaux, l'éblouissante complexité des « bêtes ».

À la lumière de la science, cette collection propose d'entrouvrir les portes de ces autres mondes, en offrant une nouvelle lecture du vivant... et donc de nous-mêmes !

DANS LA MÊME COLLECTION

Jessica Serra, *La bête en nous*, 2021.

SOMMAIRE

1. LE LOUP EST ÉCOLOGISTE.....	11
Que nous apportent l'écologie et l'éthologie ?	12
Une vie de loup	18
Une structure sociale adaptable.....	25
Comment étudier le loup ?.....	31
La leçon de Yellowstone	37
2. LE LOUP EST ALTRUISTE.....	45
Un loup à la maison	46
La découverte de l'altruisme chez le loup	50
Fabulateur ou incompetent ?	57
L'altruisme chez l'Homme et l'animal	61
L'énigme de l'altruisme	70
Le pont de l'épigénétique	82
3. LE CHIEN, UN LOUP REMPLI D'HUMANITÉ.....	93
Du loup aux chiens	94
La domestication du loup.....	99
Le plus ancien animal domestique	103
Comment et pourquoi avoir créé le chien ?.....	107
L'originalité du chien vient du loup	112
Quelle différence entre chien et loup ?.....	117
Le chien est-il plus intelligent que le loup ?.....	121
4. NOTRE ENNEMI LE LOUP.....	131
La diabolisation du loup.....	132
La bête du Gévaudan	136
La guerre du loup.....	140
L'économie du loup	148

Deux visions du loup et de la nature.....	158
Le loup est-il le négatif de l'Homme?.....	162
5. NOTRE AMI LE LOUP.....	169
La coévolution de l'Homme et du loup	171
La théorie du singe tueur	176
La convergence entre le loup et l'Homme.....	185
Et si l'Homme était un loup raté?	197
Et si le loup était un modèle?	208
POSTFACE DE JESSICA SERRA.....	225
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	229
BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE	241
COMPLÉMENTS.....	247
REMERCIEMENTS.....	251

« Je te salue mon frère le chien, je te salue mon frère le loup. »

FRANÇOIS D'ASSISE (1182-1226),
Cantique des créatures

1

LE LOUP EST ÉCOLOGISTE

Le loup est l'animal au sujet duquel les Hommes ont le plus fantasmé. Pourtant ce n'est pas le prédateur le plus grand ou le plus spectaculaire. Je me suis longtemps demandé les raisons profondes de cette fascination démesurée. Ce livre est né de cette interrogation à laquelle j'ai essayé de répondre par la fréquentation intime de l'animal et par les données nouvelles de la science. J'étais en effet jusqu'à ma retraite un chercheur en biologie : j'ai passé quarante ans, comme directeur de recherche au CNRS*, à étudier le comportement des oiseaux et mammifères (discipline qui se nomme l'éthologie) et treize ans à diriger un laboratoire CNRS d'écologie des animaux sauvages (discipline scientifique qui consiste à comprendre comment n'importe quelle espèce s'adapte à son environnement). Sans déroger à la rigueur inhérente à la science, cet ouvrage peut être lu à la manière d'une fable dont le titre serait *Le Loup, le Chien et*

* Centre national de la recherche scientifique.

Nous. Comme le narrait Jean de La Fontaine : « Je me sers d'animaux qui instruisent les Hommes¹. »

QUE NOUS APPORTENT L'ÉCOLOGIE ET L'ÉTHOLOGIE ?

Les deux sciences auxquelles j'ai consacré ma vie sont méconnues. La plupart des gens ignorent jusqu'à leur existence ou se méprennent à leur propos. L'écologie scientifique, qui traite des rapports entre n'importe quel être vivant et son milieu, est confondue avec l'écologie politique qui traite uniquement de l'Homme et qui est apparue un siècle plus tard. De même, l'éthologie, science du comportement animal, est régulièrement prise pour l'ethnologie qui, à une lettre près, concerne les mœurs des sociétés humaines, ou encore avec l'étiologie, qui est la recherche des causes d'une maladie ! Dans ce livre, je ferai appel à l'écologie scientifique et à l'éthologie, mais sans entrer dans une description pointue des deux, que l'on peut trouver dans la lecture d'ouvrages plus spécialisés². Les professionnels de l'écologie scientifique ont tenté d'échapper à la confusion croissante avec les militants écologistes en se qualifiant d'écologues. Cela n'a guère fonctionné ; il n'est cependant pas vain de rappeler le sens des mots, en particulier parce que beaucoup d'entre nous parlent d'écologie en ignorant qu'elle est d'abord une science avant d'être un sujet d'actualité, voire de débats. Quant à l'éthologie, pourtant à la mode il y a un demi-siècle, elle est un peu tombée dans l'oubli. Ces deux disciplines sont pourtant cruciales parce qu'elles font connaître les règles qui régissent les animaux dans leur milieu naturel, y compris

LE LOUP EST ÉCOLOGISTE

l'espèce qui nous intéresse le plus, l'Homme. Replacé parmi les mammifères fortement sociaux, le loup en devient moins énigmatique et plus proche de nous. C'est, en tout cas, ce que je vais essayer de vous démontrer.

Le mot « écologie » a été inventé officiellement en 1866 par le biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919). Ce dernier ignorait que l'écrivain américain Henry David Thoreau (1817-1862) l'avait précédé en utilisant ce néologisme dès 1852. S'étant retiré dans une petite maison au bord d'un étang à seulement deux kilomètres de sa bourgade, Thoreau en a tiré la matière de son classique *Walden ou la Vie dans les bois*, dans lequel il prône la vie simple et la sobriété heureuse, comme aujourd'hui l'écrivain Pierre Rabhi. Ayant refusé de payer ses impôts et ayant été emprisonné brièvement, il est le précurseur des écologistes politiques et des adeptes du retour à la nature ! En sciences, les grands voyageurs naturalistes du XVIII^e siècle, et en particulier le géographe Alexander von Humboldt (1769-1859), ont mis en évidence les premières relations entre l'environnement et les organismes vivants, en commençant par la zonation des plantes en altitude et en latitude. C'est Charles Darwin (1809-1882), dans son livre majeur *De l'origine des espèces* (1859), qui a introduit la notion d'évolution des espèces par adaptation au milieu. Dans les années 1920, l'Homme est enfin reconnu comme le facteur écologique majeur par son action. L'écologie politique apparaît en sciences humaines, éclipsant peu à peu dans le public l'écologie scientifique qui venait des sciences biologiques. À partir des années 1960, l'écologisme militant prend toute la place ou presque, au détriment de l'écologie scientifique.

LE LOUP, CE MAL-AIMÉ QUI NOUS RESSEMBLE

En éthologie, le grand départ est tardif, puisque cette science faisait auparavant partie de l'écologie. Elle prend son autonomie et son essor après la Seconde Guerre mondiale autour des trois Prix Nobel 1973 de médecine et physiologie : Karl von Frisch (1886-1982), Konrad Lorenz (1903-1989) et Nikolaas Tinbergen (1907-1988). Lorenz, le plus connu, considérait comme moi que Médor représente une espèce clef pour la compréhension du comportement animal. Lorsque je le visitais, il arrivait entouré de ses nombreux chiens sur lesquels il a écrit un classique³. Avant lui, en se voulant « plus scientifiques », les chercheurs étudiaient le comportement des animaux dans des labyrinthes ou des boîtes de conditionnement. C'était l'école « behavioriste » des années 1950, dont le chef de file était Frederic Skinner (1904-1990). Ces chercheurs ne sortaient pas de leur laboratoire et ne tenaient pas compte du milieu naturel, auquel chaque espèce a dû s'adapter pour survivre et dont la connaissance est indispensable pour comprendre ses mœurs. L'éthologie s'est d'abord qualifiée d'« objectiviste », soulignant son approche neutre et scientifique de l'étude du comportement animal dans son milieu, tandis que les observateurs sur le terrain étaient considérés jusqu'alors seulement comme des amateurs d'animaux dans la nature, de « simples » naturalistes. Depuis une vingtaine d'années, une nouvelle éthologie, dont le chef de file est l'Américain d'origine néerlandaise, Frans de Waal, se dit « cognitiviste ». Elle ose s'attaquer à des sujets comme l'intelligence, la raison, l'abstraction, la culture, l'entraide, la justice, la morale... Or ces traits, que l'on considérait comme « le propre de l'Homme » et donc ce qui nous différencie des

LE LOUP EST ÉCOLOGISTE

autres espèces, ont été découverts, depuis un siècle, sous une forme souvent moins sophistiquée chez nos proches parents animaux.

Charles Darwin avait déjà affirmé que les différences entre notre espèce et les autres n'étaient pas une question de nature mais de degré. Très en avance sur son temps dans ce domaine, voici ce qu'il écrit en 1872 dans son livre *La Descendance de l'Homme et la sélection sexuelle* : « On peut évidemment admettre qu'aucun animal ne possède la conscience de lui-même si l'on implique par ce terme qu'il se demande d'où il vient et où il va, qu'il raisonne sur la mort ou sur la vie, et ainsi de suite. Mais sommes-nous bien sûrs qu'un vieux chien, ayant une excellente mémoire et quelque imagination, comme le prouvent ses rêves, ne réfléchisse jamais à ses anciens plaisirs, à la chasse ou aux déboires qu'il a éprouvés ? Ce serait là une forme de conscience de soi. [...] Si les facultés mentales de l'Homme diffèrent immensément en degré de celles des animaux qui lui sont inférieurs, elles n'en diffèrent pas quant à leur nature. Une différence en degré, si grande qu'elle soit, ne nous autorise pas à placer l'Homme dans un règne à part. [...] Un animal quelconque, doué d'instincts sociaux prononcés [...] acquerrait inévitablement un sens moral, une conscience, aussitôt que ses facultés intellectuelles se seraient autant développées, ou presque, que chez l'Homme. »

Certaines compétences animales se sont révélées beaucoup plus développées qu'on le pensait, et parfois plus avancées que chez l'Homme, qui détenait jusqu'alors la palme de l'intelligence cognitive, tous domaines confondus ! Par exemple, la mémoire à court terme des chimpanzés est autrement plus

LE LOUP, CE MAL-AIMÉ QUI NOUS RESSEMBLE

performante que la nôtre et la démonstration en a souvent été présentée à la télévision. L'expérimentateur fait apparaître sur un écran des chiffres dans l'ordre croissant et le singe, qui a gardé le souvenir de leur emplacement, pointe avec le doigt sur l'ordinateur les chiffres après qu'ils ont disparu et à une vitesse qui nous dépasse totalement... Il va donc falloir repenser notre rapport à « nos frères inférieurs », comme les nommait Michelet. L'observation des animaux (sous-entendu « non humains ») est très instructive, non seulement pour les comprendre mais pour nous comprendre : ils ne parlent pas et ne nous égarent donc pas sur des fausses pistes. En éthologie, on ne peut juger que par les faits et des liens de causalité vérifiés maintes fois. Cette science du comportement des animaux, y compris les animaux humains, nous apprend ainsi à ne pas nous laisser impressionner par les arguments et les discours habiles qui travestissent la vérité, exercice où nous sommes, sans conteste, les rois de la Création !

René Descartes est connu comme physicien, mais son titre de gloire principal reste d'avoir été le chantre du progrès. Dans la continuation de la Bible – en particulier de la Genèse – lui donnant le droit d'exploiter les animaux et la nature, il a annoncé le développement de la civilisation scientifique et industrielle. Aujourd'hui, nous apercevons les limites écologiques de cette vision centrée sur notre seule espèce, autrement dit « anthropocentrée ». Pour Descartes, l'Homme, qui a le don de la parole, est d'une autre nature que les autres espèces, car il est le seul à penser et à souffrir... Cette conclusion, manifestement erronée, est d'autant plus surprenante qu'il possédait un chien nommé Monsieur Grat.

LE LOUP EST ÉCOLOGISTE

Descartes estimait qu'accepter chiens et chats au paradis, auquel il croyait, impliquait d'y tolérer aussi les insectes et les vers, ce qui lui paraissait inacceptable... Au contraire, Darwin a découvert le mécanisme par lequel tous les animaux sont parents puisque issus les uns des autres : la sélection naturelle, moteur de la théorie de l'évolution. Cette dernière n'est d'ailleurs plus une « théorie » puisqu'elle est maintenant partout admise et vérifiée. Darwin a ainsi prouvé que nous sommes des animaux et plus précisément des mammifères, sans doute particuliers, mais issus du monde animal dont nous faisons manifestement partie. Cette découverte scientifique a entraîné de nos jours un renversement de perspective et un rapprochement éthique avec le monde animal qui ne nous paraît plus éloigné. Tous les propriétaires d'animaux de compagnie en avaient bien l'intuition depuis longtemps, mais ils n'étaient pas pris au sérieux par les scientifiques. Les chercheurs, il est vrai, sont tenus par leur métier d'obtenir des preuves irréfutables : celles-ci manquaient avant que les sciences de l'évolution se soient développées, en particulier la révolution moléculaire fondée sur les analyses ADN qui prouvent, biochimiquement et donc sans discussion possible, notre appartenance au monde animal.

Cette vision cartésienne de l'« animal-machine » nous paraît aujourd'hui incroyable. Elle a été complètement réfutée par le développement de la science du comportement animal, l'éthologie. En moins d'un siècle, nous avons multiplié nos connaissances sur les mœurs des animaux par plusieurs milliers. D'une part, en y consacrant beaucoup d'efforts et, d'autre part, grâce aux techniques nouvelles d'études des animaux dans le milieu naturel, que je connais

LE LOUP, CE MAL-AIMÉ QUI NOUS RESSEMBLE

bien puisque j'y ai consacré toute ma carrière. J'ai étudié de près sur le terrain une vingtaine d'oiseaux et de mammifères, mais, depuis ma retraite, je m'intéresse surtout aux animaux domestiques et en particulier au couple chien-loup, qui me paraît encore plus instructif et fascinant qu'on ne l'a décrit. La lecture de ce plaidoyer du loup écrit par un écologiste et éthologiste professionnel devrait vous permettre d'éviter les confusions sémantiques habituelles sur des sujets aussi à la mode que l'écologie fourre-tout. De plus, les concepts d'éthologie que vous allez découvrir devraient vous aider, même dans la vie pratique, en présentant comment les découvertes scientifiques récentes sur le loup et son descendant ouvrent de nouvelles perspectives au « mordu » des chiens comme au philosophe. J'espère que vous verrez différemment votre toutou et peut-être vos semblables après avoir refermé ce livre !

UNE VIE DE LOUP

Paradoxalement, la science jusqu'à récemment était, sans s'en rendre compte, imprégnée par une vision du monde anthropocentrée et utilitariste. Les biologistes n'échappaient pas à cette pensée dominante, cette doxa encore sous-jacente dans notre nation autrefois rurale. Le comte de Buffon, pourtant fondateur de ce qui deviendra sous la Révolution le Muséum national d'histoire naturelle, décrit en 1753 le loup d'une manière qui paraît aujourd'hui surprenante, venant de la part d'un scientifique, dans sa célèbre *Histoire naturelle* en trente-six volumes : « Il n'y a rien de bon dans cet animal que sa peau [...] Sa chair est si mauvaise qu'elle répugne à tous les animaux et il n'y a que le loup qui mange

Cet ouvrage a été mis en pages par IGS-CP (16)
Achévé d'imprimer en France
par Xcxcxcx à Xcxcxcx (Xcxcx) en xxxx 2021.

N° d'impression :